



LE TOMBEAU DES ROIS

UNE NOUVELLE D'OLIVIER JARRIGE



nouvelle extraite de NOUVEAU MONDE n°3 - Livre 1



N°3 - Livre 1
Janvier 2014





Le tombeau des Rois

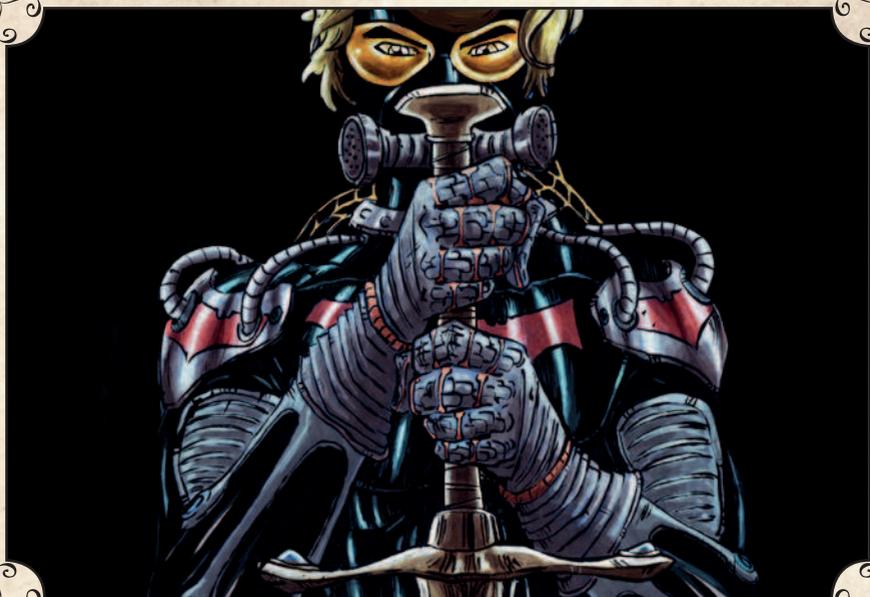
Olivier Jarrige

Illustration

Rours Dreamin

<https://fr-fr.facebook.com/RoursDreamin>





Lorsque le petit vaisseau arriva à la verticale de la planète, le soleil couchant dans son dos fit miroiter brièvement son fuselage argenté. Il luttait contre les vents violents qui semblaient interdire toute approche de la surface et, malgré les gémissements de la coque, résistait aux plus fortes bourrasques.

Celles-ci soulevaient d'immenses tempêtes de sables qui s'élevaient très haut dans l'atmosphère, interdisant toute visibilité.

Pourtant, bien que baladé de droite à gauche comme un vulgaire fétu de paille, menaçant à tout moment de rompre, l'engin mû par son alimentation nucléaire, résistait au mépris de toutes les apparences.

Stoppant sa descente, dans un grincement qui évoqua un miaulement strident, l'appareil se stabilisa.

À l'intérieur, le pilote solitaire souffla quelques secondes.

- **Tout va bien ? fit une voix qui jaillit de l'Intercom.**
- **Oui, mais j'ai bien cru que j'allais y rester.**
- **Tu es stabilisé ?**
- **Hal s'en occupe.**

L'intelligence artificielle, reliée au cœur même du vaisseau tel un gigantesque système nerveux, pourvoyait en effet à l'équilibre de celui-ci en assurant et en contrebalançant alternativement des poussées inverses de gravité. L'appareil tanguait toujours, sous la force des vents, mais restait dans une relative immobilité.

- **Tu vois le site ?**
- **Je ne vois rien, c'est pire que tout.**
- **Le scanner indique qu'il est là, juste en dessous.**
- **Je vais descendre et tenter de me poser.**
- **Bien. Normalement, selon les coordonnées, tu devrais arriver sur une immense plate forme...**
- **Ou ce qu'il en reste...m'étonnerait qu'après des siècles je trouve autre chose que des ruines...**
- **Sans doute. Mais là n'est pas la question. Je te rappelle en bas, terminé.**
- **Terminé.**

L'homme aux commandes soupira. Puis d'un rapide influx mental, il ordonna à Hal d'entamer la procédure de descente.

- **Accroche toi mon vieux, c'est parti pour un tour de manège...**

Seul un témoin lumineux répondit, que le pilote, à défaut d'autre chose, prit pour un clin d'œil complice.

L'engin reprit sa marche. Quasiment centimètres par centimètres il s'enfonça dans la violente tempête, brinquebalé, les moteurs atomiques rugissants pour contrecarrer les forces à l'œuvre.

À l'intérieur le pilote était bousculé de toute part mais s'accrochait. L'enjeu, ici, était de taille.

– J'espère que le Haut Conseil sait ce qu'il fait, marmonna-t-il tandis qu'un choc plus violent lui coupa la respiration quand il se cogna au tableau de bord.

Pourtant, presque miraculeusement, la surface du sol approcha. Il entendit dans sa tête la pensée de l'intelligence artificielle égrener une à une les secondes le séparant de l'atterrissage.

À zéro, le vaisseau se posa sur ce qui ressemblait à une dalle de pierre.

Les vents, même au sol, rugissaient toujours, masquant le paysage. Pourtant l'homme distingua, à travers sa visière, d'immenses ombres qui l'entouraient.

Un voyant vert s'éclaira.

Il pouvait sortir.

– Merci Hal, je t'en dois une.

Pour toute réponse, l'habitacle se souleva lentement dans un soupir hydraulique.

Lorsqu'il se redressa pour en sortir, une combinaison intégrale de cuir rouge lui recouvrit instantanément le corps et un casque transparent enferma son visage. Il vérifia que son blaster était bien accroché à sa jambe puis mit pied à terre.

Sous la force d'une rafale, il vacilla.

Puis regarda autour de lui.

Ce qui l'entourait était gigantesque et l'homme se sentit pris de vertige. Pourquoi aurait-il les épaules pour accomplir ce qu'on attendait de lui ?

Certes sa connaissance approfondie des civilisations passées et son expérience de pilote au sein de ce qu'il restait des troupes humaines dispersées aux quatre coins de l'univers avaient fait que le Haut Conseil l'avait choisi, mais là, face à tant de majestuosité, même en ruines, il se sentit bien petit.

À perte de vue, balayés par la tempête, fouettés par le sable, d'immenses vestiges l'entouraient.

Des murs, Cyclopéens, bouchaient l'horizon.

Et devant lui, un couloir de colonnes en pierre dont il ne distinguait pas les cimes, menait à la porte de la grande pyramide dont il apercevait à peine l'ouverture.

– Tu es au tombeau ? fit la voix grésillante dans le casque.

– Oui, le tombeau des Rois Anciens est devant moi. C'est...

– C'est quoi ?

– C'est impressionnant.

– Tu n'as pas le choix.

– Je sais.

– Il te faut trouver l'Épée.

– J'espère que cela sera suffisant.

– Nous l'espérons tous.

Sentant ses jambes vaciller, l'homme, dont la frêle silhouette courbée se protégeait tant bien que mal du sable et du vent, avança vers l'entrée. Ses pieds se posaient sur ce qui semblait être de gigantesques dalles de pierre, recouvertes d'étranges symboles qu'il n'avait pas le temps de déchiffrer.

Il pensa à l'Épée.

À l'objet de sa présence ici.

Et à ce que l'humanité toute entière était devenue.

Qui sommes nous pour penser qu'un simple Symbole peut encore nous réunir et forcer notre destin ? songea-t-il alors qu'il s'engouffrait sous l'arche majestueuse de la porte ancestrale.

Sommes-nous si désespérés pour se raccrocher à une légende ?

À l'intérieur, brusquement, le calme revint.

Le calme et l'obscurité profonde.

Rien ne bougeait.

Il était sans doute la première forme de vie à revenir ici, sur cette planète oubliée de tous, dont seul le hasard avait permis de retrouver la trace. Le hasard et une toute petite croix dans la marge d'un vieux livre.

Sur le moment, il maudit ce jour où sa curiosité l'avait fait s'attarder un peu plus dans les vestiges de cette bibliothèque lors d'une mission de recherche sur Aménophis IV.

Mais maintenant il était là.

À chacun de ses pas, une poussière plusieurs fois séculaire se soulevait et retombait lentement, en fine volutes.

Du haut de son casque jaillit un fin éclairage blanc qui lui permit de distinguer ce qu'il y avait autour de lui.

Le couloir par lequel il était arrivé était derrière. Il avait pénétré dans la pyramide par une grande salle circulaire dont il ne voyait pas le plafond. Sur les murs décrépis, le faisceau lumineux éclairait des restes de peinture qui ne représentaient plus rien.

À son poignet, un discret bip lumineux vert se mit à clignoter.

L'Épée n'était pas loin.

Il s'enfonça plus avant.

Le couloir dans lequel il se trouvait maintenant rétrécissait et semblait entamer une légère descente.

L'homme avançait prudemment. Les murs se resserraient autour de lui et un bref, mais vif, sentiment de claustrophobie et de solitude l'étreignit.

Il s'arrêta et se força à respirer calmement. Une fois la tension retombée, il continua sa marche.

Le couloir s'enfonçait dans les profondeurs de la planète.

Depuis combien de temps avançait-il ?

Il ne savait pas, n'ayant plus aucun repère. Il tenta juste, presque vainement, de ne pas penser aux kilomètres de pierre et de sable au dessus de lui.

Et puis il lui sembla que de nouveau le couloir s'élargissait.

Oui, c'était bien cela.

Il entendit un grésillement dans son casque mais le son ne passait plus.

En débouchant dans une nouvelle salle, l'homme eut le souffle coupé.

Tandis que des néons d'une pâle luminescence s'éclairaient un à un dès qu'il eut franchi le seuil, le décor qui s'offrit alors le laissa sans voix.

– Le Tombeau des Rois Anciens murmura-t-il pourtant.

La pièce, immense, était ronde. Elle était parcourue de grandes statues de marbre vert, ou de jade, disposées à intervalles réguliers. Chacune mesurait une dizaine de mètres de haut et semblait le regarder de leur imposante majesté.

Chacune avait les mains jointes sur le torse, tenant par la poignée une grande épée dont la pointe reposait au sol d'où partaient des fils qui menaient au centre de la pièce.

Là, un autel était posé.

L'homme s'en approcha doucement, impressionné. Lorsqu'il fut à sa hauteur il se rendit compte qu'en fait d'autel, c'était un coffre en ébène. Il l'ouvrit lentement.

À l'intérieur l'objet qu'il convoitait, reposait sur un linceul de velours mauve.

Instinctivement, il s'agenouilla, comme pour se recueillir.

Les Rois Anciens le toisaient.

Alors, presque religieusement, il s'empara de la vieille relique qu'un collectionneur fou avait enterré ici il y a tellement longtemps maintenant.

L'Épée d'Arthur.

Le symbole grâce auquel l'humanité restante, dispersée à travers toutes les galaxies pourrait tenter de se réunir enfin, sous l'égide du Haut Conseil, afin de tenter de

renverser cette race extra terrestre belliqueuse surgie du fin fond de l'espace et qui, en quelques années, avait réduit les hommes à néant.

Oubliant pourtant ici et là, des poches de résistance.

L'homme s'empara prestement de l'objet.

Il prit conscience de son poids.

De *tout* son poids.

Il lui fallait maintenant rebrousser chemin. Non sans un dernier regard silencieux aux Anciens Rois, et tandis que la pièce replongeait dans l'obscurité, il fit le trajet inverse.

Peu à peu, il entendit le rugissement du vent à l'extérieur.

Lorsqu'il ressortit de la pyramide, il ne put là aussi s'empêcher de se retourner comme pour adresser un dernier remerciement à ces Rois Oubliés, derniers espoirs des hommes.

Il réintégra le petit vaisseau.

Immédiatement, la combinaison disparut.

– Hal ?

– Oui ?

– Décollage.

Les témoins s'allumèrent.

Il sentit le grondement des moteurs à propulsion atomique. Le vaisseau vibra.

La tempête balayait toujours la surface de la planète.

Mais l'appareil s'éleva, imperturbable.

– Tu as l'Épée ?

– Excalibur ? Oui.

– Bien, mission accomplie, tu peux rentrer, le Haut Conseil t’attend.

– Je serais là. À bientôt.

– À bientôt, professeur Jones.

Et le petit vaisseau disparut à l’horizon...